



## LA QUETE D'APPARTENANCE DE LA DIASPORA À TRAVERS CATAPILA, CHEF DU VILLAGE DE VENANCE KONAN.

**OKAFOR Chioma Evangeline.**

Nnamdi Azikiwe University, Awka.

Email: [che.okafor@unizik.edu.ng](mailto:che.okafor@unizik.edu.ng). +2348128887747.

### Résumé

Dans le monde moderne, avec la multiplication des immigrants, des nations hybrides et la formation de pays aux origines culturelles diverses, la question de l'identité est devenue primordiale. Cette étude repose sur l'hypothèse que la littérature africaine francophone contemporaine de la diaspora mérite une attention critique parce qu'elle exprime la relation entre la littérature et des discours tels que l'instabilité politique, la pauvreté, les crises d'identité et d'autres questions sociétales en Afrique et dans la diaspora où divers personnages migrent. En examinant *Catapila, Chef du Village* (2014) de Venance Konan en tant que littérature africaine francophone postcoloniale, cette étude utilise la théorie de l'identité sociale pour évaluer comment les personnages dans les textes choisis luttent avec les questions de race, d'identité, de nostalgie et d'aliénation dans leurs nouveaux foyers. Grâce à une analyse qualitative du roman, cet article nous permet de mieux comprendre la quête d'appartenance des diasporas et la manière dont les auteurs africains francophones abordent ce sujet dans leurs œuvres. Ayant examiné l'expérience de la diaspora dans le texte en analyse, notre étude révèle que les immigrants qui quittent leur pays d'origine à la recherche de meilleures opportunités et étant confrontés aux rêves irréalisables, sont devenus désillusionnés suites aux problèmes de discrimination raciale et les différences culturelles dans les sociétés où ils s'installent. L'étude montre également que leurs expériences les aliènent en tant qu'autres et les privent d'un esprit d'appartenance.

**Mots-clés-** diaspora, quête d'appartenance, identité sociale, catapila.

### Introduction

La littérature africaine est généralement considérée comme une forme de littérature engagée, qui reflète un engagement à aborder et à refléter les réalités des sociétés dans lesquelles elle est produite. Les écrivains africains, comme les écrivains du monde entier, s'inspirent du paysage sociopolitique des nations de leur continent. Leurs œuvres littéraires ne sont pas créés uniquement à visée artistique, mais sont profondément enracinées dans les contextes sociétaux dont elles sont le fruit. Cette caractéristique est une constante de la littérature africaine, depuis l'époque coloniale jusqu'à l'époque contemporaine.

Dans la littérature africaine contemporaine, l'accent est mis sur la migration et l'appartenance des personnes vivant dans la diaspora. Les écrivains africains d'aujourd'hui racontent souvent des histoires qui abordent la question de l'identité et de l'intégration, alors que leurs personnages font face aux difficultés d'être déplacés et d'essayer de s'intégrer dans un nouvel environnement. Ces récits mettent en lumière les défis auxquels sont confrontés les membres de la diaspora, qui tentent de conserver leur héritage culturel tout en s'adaptant à de nouveaux lieux où les normes raciales et culturelles peuvent être différentes. À travers ces récits mettant en scène des personnages, la littérature africaine contemporaine n'explore pas seulement les parcours personnels des migrants, mais révèle également les facteurs sociétaux qui poussent les gens à se déplacer et qui influencent la vie de ceux qui vivent dans les communautés de la diaspora.

La quête d'appartenance est un aspect fondamental de l'existence humaine, qui influence la façon dont nous nous percevons et dont nous nous engageons dans le monde qui nous entoure. Ce voyage est

particulièrement important pour les communautés diasporiques, qui naviguent souvent dans des environnements culturels et sociaux divers à la recherche d'un endroit où elles se sentent acceptées et reconnues. Dans le contexte de l'Afrique postcoloniale, les identités ethniques, nationales et raciales qui se croisent ajoutent des éléments de complexité au concept d'appartenance, le rendant très politisé et sujet à débat. La théorie de l'identité sociale (TIS), élaborée par Henri Tajfel et John Turner, offre un cadre précieux pour approfondir ces complexités en soulignant le rôle des affiliations de groupe et des catégorisations sociales dans la formation du sentiment d'identité d'un individu.

*Catapila, chef du village* est le troisième récit de Venance Konan autour des Catapilas, décrits comme des individus originaires d'une terre aride où les arbres sont rares. Le premier récit, *Robert et les Catapilas*, décrivait l'installation de ces hommes dans un nouveau pays où la cultivation des tomates semblait se faire sans effort. Dans son deuxième roman, *Les Catapilas, ces ingrats*, un conflit apparaît lorsque les Catapilas revendiquent leur droit à la nationalité dans leur pays de résidence, ce qui amène un Catapila à postuler le poste de chef de village. Par l'humour et l'ironie, Konan aborde les défis de la coexistence entre les "indigènes" et les "allochtones" dans un pays que l'auteur ne mentionne pas, mais qui est présumé être la Côte d'Ivoire, son pays d'origine.

Cette recherche est guidée par la question suivante : Comment Venance Konan aborde-t-il la question de l'appartenance à la diaspora dans son roman *Catapila Chef du Village* ? L'objectif de cette étude est d'explorer la manière dont Venance Konan traite le thème de l'appartenance à la diaspora dans *Catapila Chef du Village* en appliquant la théorie de l'identité sociale d'Henri Tajfel et John Turner.

En examinant la représentation de l'identité et de l'appartenance chez Konan, cette recherche contribue à une meilleure compréhension de la littérature postcoloniale, des récits de migration et de la dynamique d'intégration et d'acceptation dans la société contemporaine. En outre, en examinant les expériences diasporiques dans la littérature, cette étude permet d'enrichir les discussions sur l'identité, le déplacement et la quête d'un sentiment d'appartenance dans une communauté mondialisée.

### Cadre théorique et méthode d'analyse

La théorie de l'identité sociale (TIS) est un concept psychologique, développé par Henri Tajfel et John Turner en 1979, qui explore la manière dont les individus développent et maintiennent leurs identités sociales et les implications de ces identités pour les comportements intergroupes. La théorie de l'identité sociale considère que les individus ont tendance à se classer dans des groupes sociaux et que leur estime de soi et leur sentiment d'appartenance découlent de leur appartenance à ces groupes. Selon Tajfel et Turner:

Positive social identity is based to a large extent on favorable comparisons that can be made between the in-group and some relevant out-group: the in-group must be perceived as positively differentiated or distinct from the relevant out-group (9)

L'identité sociale positive repose dans une large mesure sur des comparaisons favorables qui peuvent être faites entre le groupe d'appartenance et un groupe extérieur pertinent : le groupe d'appartenance doit être perçu comme positivement différencié ou distinct du groupe extérieur pertinent (Notre traduction).

Dans le contexte de la TIS, le "groupe intérieur" (nous) désigne le groupe auquel un individu s'identifie, tandis que le "groupe extérieur" (eux) se rapporte aux groupes auxquels il ne s'identifie pas. La théorie affirme que les gens ont une tendance naturelle à percevoir leur groupe d'appartenance sous un angle positif alors qu'ils sont neutres, voire négatifs, à l'égard des groupes extérieurs.

Les données suggèrent que le désir d'estime de soi entraîne une concurrence entre les groupes et que ces processus peuvent dégénérer en hostilité ouverte et en discrimination. Autrement dit, le simple fait de classer les gens dans des groupes peut suffire à générer des conflits et des préjugés entre les groupes. La théorie de l'identité sociale est l'une des nombreuses théories psychologiques avancées pour expliquer certaines des causes des attaques racistes, des conflits de groupes et des guerres dans le monde.

La théorie de l'identité sociale (TIS) offre un cadre utile pour étudier *Catapila, Chef du Village* de Venance Konan en explorant la façon dont la communauté de la diaspora lutte contre les problèmes d'appartenance dans un endroit où elle a vécu pendant longtemps. Cette théorie nous aide à comprendre comment les

personnages de l'histoire naviguent dans leur sentiment d'identité au sein de différents groupes sociaux, en montrant les défis auxquels ils sont confrontés pour s'intégrer, trouver leur identité culturelle et faire face à la dynamique du pouvoir. La théorie met également en évidence la résilience et la force des individus de la diaspora. En utilisant la théorie de l'identité sociale, nous pouvons mieux comprendre les thèmes de la migration, de la quête d'appartenance et de l'intégration politique dans le roman de Konan.

Une méthodologie qualitative a été adoptée pour examiner le thème de l'appartenance dans le roman que nous avons choisi. Notre analyse a été guidée par la théorie de l'identité sociale. Pour recueillir des informations, nous avons consulté diverses sources en ligne, telles que des livres électroniques et des revues universitaires, ainsi que des bibliothèques physiques et en ligne. Nous avons ensuite affiné notre analyse en procédant à une analyse thématique et narrative du roman choisi.

### Les catapilas et la quête d'appartenance

La migration est une expérience partagée dans le roman de Konan. Cette expérience est liée à la recherche d'un foyer et d'un sentiment d'appartenance. En suivant le narrateur, les lecteurs ne découvrent pas seulement les facteurs d'attraction et de répulsion de la migration, mais aussi la façon dont ces migrants sont perçus par leur pays d'accueil. La migration s'accompagne de la recherche d'un nouveau foyer en dehors de son pays. Les personnages migrants ont quitté leur pays d'origine pour différentes raisons. Par exemple, Konan, dans son deuxième roman intitulé *Les Catapilas, ces ingrats*, donne la raison de la migration du peuple qu'il appelle Les Catapilas vers ce nouveau foyer. Il a dit :

Les Catapila étaient des gens venus d'un autre pays qu'eux-mêmes décrivaient comme très sec, et où il fallait souvent marcher pendant des heures avant de rencontrer un seul arbre. Les deux premiers qui étaient arrivés dans notre village voulaient un bout de forêt. Robert qui avait connu l'un d'eux en ville leur avait donné une partie de sa forêt et ils étaient restés parmi nous (LCCI 18).

Dans ce passage, l'auteur présente les Catapilas comme des immigrants venant d'une terre aride où la végétation est rare. Cette description met en évidence le contraste entre leur pays d'origine et l'endroit qui les accueille, soulignant leur désir de trouver des terres plus fertiles pour s'installer. Le fait de devoir marcher pendant des heures avant de trouver un arbre souligne la sécheresse et l'austérité de leur pays d'origine, ce qui accentue encore le contraste avec le village verdoyant où ils se sont installés. La description visuelle de l'environnement renforce le contraste entre les deux mondes, soulignant les différences culturelles et géographiques entre les Catapilas et les autochtones. L'explication ci-dessus indique que la forêt est un facteur d'attraction pour les Catapilas.

Comment ces migrants sont-ils perçus par leur pays d'accueil ? Dans le roman de notre corpus, *Catapila, chef du village*, Konan nous explique pourquoi ces personnages de migrants ont été qualifiés du nom de Catapilas : « L'homme sec fit venir un de ses frères et ils se mirent à abattre les arbres à une telle vitesse que nous les surnommâmes Catapilas, déformation du mot Caterpillar, ce gros engins des blancs qui traçait des routes dans notre pays ». (CCV 35)

Cette citation montre que le fait que les Catapila soient qualifiés comme tels par les autochtones est un acte de catégorisation. Cette catégorisation du groupe, comme l'explique la théorie de l'identité sociale, joue un rôle important dans la formation de leur identité sociale au sein de la communauté. Le terme Catapila ne les distingue pas seulement en tant qu'étrangers, mais sert également à les déshumaniser et à les considérer comme d'autres personnes, en les privant de leurs identités individuelles et en les intégrant dans un groupe homogénéisé. Ce processus de catégorisation et de désignation peut avoir un impact sur le sentiment d'appartenance des Catapila au sein de la communauté. En étant collectivement étiquetés et traités comme un groupe distinct, les Catapila peuvent éprouver des sentiments d'exclusion, de discrimination et de manque d'acceptation de la part de la population locale. Cela peut conduire à un sentiment d'aliénation et entraver leur capacité à s'intégrer et à se sentir à leur place au sein de la communauté.

La comparaison entre les Catapila et les machines Caterpillar sert de métaphore pour souligner le dur travail et l'efficacité des Catapila dans leur travail. En les comparant à ces machines puissantes utilisées

pour des tâches lourdes, l'auteur souligne l'assiduité et l'efficacité des Catapila dans leur travail dans la forêt.

L'appartenance est un principe d'existence au sens d'être et de partager une appartenance à la réalité ou à un être. L'appartenance est une question fondamentale pour les communautés de migrants. Selon Ejenam, l'appartenance est un concept fondamental dans toutes les nations africaines :

It is both a terminus a quo and a terminus ad quem that means, that they are very fundamental such that we cannot speak of social justice in Africa without it. Belongingness makes all members real and participating members in the community. (391).

C'est à la fois un terminus à quo et un terminus ad quem, ce qui signifie qu'il s'agit d'un concept fondamental sans lequel on ne peut parler de justice sociale en Afrique. L'appartenance fait de tous les membres des membres réels et participants de la communauté. (Notre traduction)

Le concept d'appartenance, comme le souligne Ejenam, est un aspect crucial de l'identité sociale et de la participation à la vie de la communauté. La déclaration d'Ejenam suggère que l'appartenance n'est pas seulement une question d'identité individuelle, mais une expérience collective qui façonne les interactions sociales et les relations au sein d'une communauté.

Dans le pays fictif décrit dans le roman de Konan, les tensions entre les habitants et les étrangers, appelés les Catapilas, sont remarquables. La présence d'étrangers est un facteur important qui contribue à ce conflit, particulièrement évident dans les disputes sur la propriété des terres et la sélection des chefs de village. Konan dépeint ce scénario lorsqu'il présente la discussion entre Robert, un autochtone, et le chef des Catapilas :

Quand on vous donne le bout du doigt, vous voulez prendre tout le bras. Pourquoi êtes-vous comme ça? Quand vous êtes arrivés ici au début, vous voulez juste un petit bout de forêt pour ne pas mourir de faim. Nous vous en avons donné. Finalement vous avez pris toutes nos forêts. Et maintenant, c'est le village tout entier que vous voulez qu'on vous donne? Franchement, est-ce que tu trouves raisonnable que le Chef de notre village soit un Catapila? (CCV, 83-84).

Le dialogue reflète la tension profonde qui existe entre les autochtones et les Catapilas au sein de la communauté. Le ressentiment exprimé à l'égard des immigrants dans l'extrait met en évidence le conflit d'appartenance et d'identité sociale entre les deux groupes. La métaphore «Quand on vous donne le bout du doigt, vous voulez prendre tout le bras » symbolise la perception qu'ont les autochtones des Catapilas, qui repoussent constamment les limites et envahissent leurs ressources et leur autorité. Les indigènes ont l'impression que les Catapilas, qui cherchaient initialement à satisfaire leurs besoins fondamentaux, comme un petit morceau de forêt, ont maintenant étendu leurs demandes à des territoires plus vastes, y compris le droit de contrôle sur l'ensemble du village. Cette escalade des demandes alimente le sentiment d'injustice des indigènes et leur résistance à la domination perçue par les Catapilas, ce qui intensifie le conflit sur la propriété des terres et les positions de leadership au sein de la communauté.

La théorie de la catégorisation sociale de Turner et Tajfel, qui divise les gens en groupes internes (nous) et externes (eux), est évidente dans la dynamique entre les Catapilas et leurs hôtes. Les hôtes mettent accent sur la nationalité et le concept d'autochtonie pour exclure les migrants de la propriété foncière et des droits de dirigeant. Cette idée est reflétée dans le passage que nous examinons : « Chez nous, un étranger reste toujours étranger. Nulle part, on a vu un étranger, quel que soit l'amour que l'on a pour lui, occuper le lit du maître de maison ». (CCV, 103.). La phrase métaphorique comparant le statut d'un étranger à celui d'un invité qui ne peut jamais vraiment devenir le maître de maison souligne l'idée que, dans le contexte de la relation entre les Catapilas et les indigènes, un étranger sera toujours considéré comme tel, quelle que soit l'affection qu'on lui porte. Cette affirmation implique un sentiment de séparation naturelle et un manque d'acceptation totale de la part de ceux qui sont perçus comme des étrangers. Ce sentiment est conforme à la théorie de la catégorisation sociale de Turner et Tajfel, où la distinction entre les groupes internes (nous) et externes (eux) conduit à l'exclusion des migrants de certains droits et privilèges, tels que la propriété

foncière et les postes de leadership. Cette citation souligne la conviction profondément ancrée de la permanence du statut d'étranger, qui renforce les barrières entre les Catapilas et leurs hôtes, fondées sur des notions d'appartenance et d'identité.

Konan poursuit en nous montrant que face à l'ambition du chef de village par les Catapilas, les réponses des indigènes à cette ambition ont été intenses et féroces :

Nous tenions à ce qu'ils sachent que malgré tout cela et même si certains d'entre eux avaient la nationalité de notre pays, ils étaient des Catapilas, c'est-à-dire des étrangers. Après beaucoup de palabres là-bas à la capitale, il avait été décidé que les Catapilas qui étaient nés chez nous et ceux qui étaient arrivés dans notre pays, depuis très longtemps pouvaient avoir notre nationalité. Et sur ce point, nous n'étions pas du tout d'accord avec notre gouvernement (CCV, 39).

Le passage ci-dessus montre que, bien que certains Catapilas aient la nationalité du pays, ils sont toujours considérés comme des étrangers par les autochtones. Cette étiquette de Catapilas, ou d'étrangers, souligne la forte distinction et la séparation entre les deux groupes sur la base de la perception de l'identité et de l'appartenance. Le désaccord avec la décision du gouvernement d'accorder la nationalité aux Catapilas nés ou résidant depuis longtemps dans le pays reflète l'insistance des autochtones à maintenir la catégorisation des Catapilas en tant qu'étrangers, renforçant ainsi les frontières entre le groupe intérieur 'les autochtones' et le groupe extérieur 'les Catapilas'.

Malgré les barrières et la catégorisation sociale des Catapilas par les indigènes, les Catapila ont remporté l'élection et ont été déclarés vainqueurs par le gouvernement. Cependant, cette victoire n'a pas été acceptée par l'autre partie soutenue par les autochtones :

Nous allâmes dans un bar fêter la victoire du Catapila. Lorsque nous arrivâmes à l'entrée de notre village, nous trouvâmes un barrage érigé par les partisans de Gédéon. Ils étaient armés de lances, de machettes, de vieux fusils, d'arcs et de flèches. Ils avaient coupé la route avec une planche hérissée de clous (CCV, 151).

Ce passage illustre les profondes divisions et tensions sociales au sein de la communauté, fondées sur la catégorisation de l'identité sociale. La célébration de la victoire des Catapila au bar signifie un sentiment d'appartenance et d'unité parmi ceux qui s'identifient au groupe Catapila. Cependant, de retour au village, la rencontre avec les partisans de Gédéon, qui ont érigé une barricade armée, met en évidence le contraste brutal entre les identités sociales et les allégeances au sein de la communauté. La barricade érigée par les partisans de Gédéon symbolise un obstacle physique à l'intégration et à la cohésion sociale. L'utilisation d'armes et l'acte de bloquer la route avec une planche cloutée indiquent une animosité enracinée et un manque d'acceptation entre les différents groupes sociaux au sein du village. La catégorisation sociale, telle que décrite par Turner et Tajfel, explique cela en soulignant comment le concept d'"ivoirité" crée une division claire entre les groupes internes (les locaux) et les groupes externes (les Catapilas). Cette division est utilisée pour marginaliser socialement et économiquement le groupe extérieur, renforçant ainsi l'exclusion et la discrimination à l'égard des immigrants.

Dans *Catapila Chef du Village* de Venance Konan, la participation politique est synonyme de la définition de l'appartenance des migrants. Konan montre comment la participation politique, qui implique un engagement actif des migrants dans les processus politiques, la prise de décision et les structures de gouvernance, peut jouer un rôle important dans la formation de leur sentiment d'appartenance et d'intégration au sein de la communauté. Il montre également comment le fait de refuser aux migrants la participation politique peut exacerber les tensions sociales et les conflits entre groupes.

### Conclusion

Venance Konan aborde la question de l'appartenance à la diaspora dans son œuvre *Catapila Chef du Village* sous l'angle de la théorie de l'identité sociale d'Henri Tajfel et John Turner. Les interactions entre les Catapilas et leurs hôtes sont marquées par la catégorisation sociale, où les Catapilas, bien que parfois citoyens à part entière, sont continuellement perçus comme des groupes extérieurs (Catapilas) par les locaux- les groupes intérieurs. Les Catapilas sont toujours confrontés aux préjugés et à l'exclusion fondés



sur leur origine, même lorsqu'ils tentent de s'intégrer politiquement ou socialement. L'ambition du Catapila, chef du village, est un exemple de cette tension, où ses aspirations sont brutalement rejetées par la population locale, soulignant la discrimination et la résistance à l'intégration des migrants.

En conclusion, l'œuvre de Venance Konan *Catapila Chef du Village* explore les complexités de l'identité, de l'appartenance et de l'intégration auxquelles sont confrontés les migrants au sein d'une communauté d'accueil. En utilisant des procédés littéraires tels que le symbolisme, l'ironie, le conflit, la satire et la préfiguration, Konan explore efficacement les tensions entre la préservation de la culture et l'adaptation à de nouveaux environnements. Le roman met en lumière les difficultés psychologiques et sociales rencontrées par les membres de la diaspora tout en mettant en lumière les mécanismes de catégorisation sociale qui perpétuent leur marginalisation. Le récit de Konan est une réflexion pertinente sur les luttes et la résilience des migrants qui naviguent entre les questions d'identité et d'acceptation dans une société diversifiée et souvent hostile.

Cette recherche a montré que la littérature joue un rôle essentiel dans la promotion de la cohabitation et dans la réalisation des objectifs de développement durable en favorisant l'empathie, la compréhension et le changement social. En exposant des perspectives diverses, en sensibilisant aux questions sociales et en permettant aux voix marginalisées de s'exprimer, la littérature devient un outil puissant pour promouvoir l'inclusion, l'unité et le développement durable. La littérature encourage le dialogue, la pensée critique et l'action en faveur d'un monde plus équitable, plus pacifique et plus durable pour tous, grâce à des récits captivants qui abordent les défis sociétaux et célèbrent la diversité.

### Recommandations

La catégorisation sociale peut être un aspect difficile de l'expérience des migrants. Voici quelques recommandations sur la façon dont les migrants peuvent naviguer dans la catégorisation sociale à laquelle ils sont confrontés :

1. La sensibilisation culturelle : Les migrants peuvent tirer profit de la compréhension et de l'appréciation des normes et valeurs culturelles de la société d'accueil. En démontrant du respect pour les coutumes et les traditions locales, les migrants peuvent favoriser des interactions positives et combler les fossés culturels.
2. Engagement communautaire : les migrants peuvent s'impliquer dans des activités et des initiatives communautaires afin de créer des liens et d'établir des relations avec les habitants. Cette implication peut conduire à un sentiment d'appartenance et d'acceptation au sein de la communauté.
3. Éducation et compétences linguistiques : L'amélioration des compétences linguistiques et l'acquisition de connaissances sur l'histoire, la politique et la dynamique sociale du pays d'accueil peuvent permettre aux migrants de communiquer efficacement et de s'intégrer plus facilement dans la société.
4. Défense et soutien : La recherche de réseaux de soutien, de groupes de défense et de ressources répondant aux besoins des migrants peut apporter une aide précieuse pour surmonter les difficultés liées à la catégorisation sociale. Ces plateformes peuvent offrir des conseils, une aide juridique et un soutien émotionnel.

En adoptant ces recommandations, les migrants peuvent s'attaquer de manière proactive aux problèmes de catégorisation sociale, favoriser l'inclusion et cultiver des relations harmonieuses au sein de leurs communautés d'accueil.

### Oeuvres Citées

- Ejenam, S. *Relevance of Pantaleon Iroegbu's communalism in our times. In I.H. Odimegwu (ed), perspectives in African communalism.* Trafford publishing. 2007.
- Hogg, M.A. et D. Abrams. *Social Identifications: A social psychology of intergroup relations and group processes.* London: Routledge. 1988.
- Konan, Venance. *Les Catapilas, ces ingrats.* Jean Picollec. 2009.
- Konan, Venance. *Catapila, Chef du village.* Jean Picollec. 2014.

Tajfel, H. et J.C. Turner. *The social identity theory of intergroup behaviour*. In S. Worchel & W. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations*. Nelson-Hall. 1986.